

NOTE

REMARQUES SUR TROIS PASSAGES DES « CONFESSIONS »

I, 5, 6 : *Angusta est domus animae meae, quo uenias ad eam : dilatetur abs te.*

La ponctuation traditionnelle, reproduite ici, oblige la pensée à faire un petit exercice de gymnastique intellectuelle : après avoir lu la phrase subordonnée *quo uenias ad eam*, elle doit revenir sur ses pas pour réaliser que *angusta*, qu'elle avait pris pour un positif, ne peut être que l'équivalent du comparatif *angustior*, et que *quo* doit avoir la valeur de *quam ut*. D'un point de vue grammatical, c'est curieux. D'un point de vue stylistique, c'est plutôt surprenant : Saint Augustin n'a pas rendu facile ce retour à *angusta*, ayant placé ce comparatif déguisé à la distance maximale de *quo uenias ad eam*. On peut se demander encore, si la phrase *angusta est domus animae meae* ne perd pas beaucoup de son expressivité par l'addition des mots *quo uenias ad eam*.

Tous ces inconvénients pourraient être évités par une petite modification dans la ponctuation : *Angusta est domus animae meae. Quo uenias ad eam, dilatetur abs te.*

III, 11, 20 : *Confiteor tibi, domine, recordationem meam, quantum recolo quod saepe non tacui...*

On a l'habitude de prendre *quantum* dans la signification restrictive qui est d'usage dans les phrases de ce genre. Je ne cite que la traduction allemande de M. Wilhelm Thimme, qui dit : « Soweit ich mich erinnern kann... »¹. En entendant *quantum* de cette façon-là, on se voit pourtant confronté avec la difficulté assez grave que le fait d'avoir souvent raconté un événement paraît peu apte à diminuer notre sentiment d'en avoir un souvenir fidèle.

On pourrait m'objecter que ce sont justement les choses maintes fois racontées sur lesquelles nous risquons de n'avoir pas la mémoire fidèle : les termes de notre récit tant de fois répétés, et constamment sujets à des modifications inconscientes, auront toujours la tendance de se substituer peu à peu à notre souvenir initial des faits. Je ne veux pas nier la possibilité de cette substitution, mais si saint Augustin y avait pensé en écrivant ce passage, il en aurait parlé, et bien amplement : c'était sa manière !

1. Aurelius Augustinus, *Bekenntnisse*, eingeleitet und übertragen von Wilhelm Thimme (Zürich 1950) p. 86.

Il me semble donc préférable de voir, dans ces mots *quantum recolo quod saepe non tacui*, non une restriction, mais une explication, dans le genre des propositions accessoires que M. J. B. Hofmann appelle *frei begründender Relativsatz*². » On trouve un cas analogue de cet emploi de *quantum* dans le *Bellum Iugurthinum* de Salluste, auteur que saint Augustin a beaucoup admiré : 31, 22 : *Nam et illis, quantum importunitatis habent, parum est impune male fecisse.* On pourrait ajouter à cet exemple un autre, dans les « Confessions » elles-mêmes : VIII, 6, 14 : *Ponticianus quidam, ciuis nosler, in quantum Afer.*

VII, 6, 8 : ... *procurasti tu ergo hominem amicum, non quidem segnem consultorem mathematicorum nec eas litteras bene callentem, sed, ut dixi, consultorem curiosum et tamen scientem aliquid, quod a patre suo audisse dicebat...*

Saint Augustin raconte qu'il n'est parvenu à se détacher de l'astrologie que grâce à une conversation avec un certain Firminus : c'est l'*homo amicus* de la phrase citée. À la première lecture, cette phrase paraît avoir une structure très nette : *non quidem... nec... sed... et tamen*, c'est-à-dire qu'il y a deux parties, qui font antithèse : *non quidem.... sed...*, et que, dans la seconde partie, il y a encore une antithèse, introduite par *et tamen*.

Malheureusement, les mots *non...*, *segnem consultorem mathematicorum* refusent de jouer le rôle que la structure de la phrase semble leur assigner. Le problème a été bien vu par les traducteurs, mais ne sachant le résoudre, ils ont construit une antithèse entre *non segnem consultorem* et *nec eas litteras bene callentem*. Je ne cite que Pierre de Labriolle, qui d'ailleurs s'est tiré d'embarras avec une élégance admirable : « un ami qui consultait très volontiers les astrologues. Il n'était d'ailleurs guère versé dans leur science. Toutefois, je l'ai dit, il les consultait avec curiosité, encore qu'il connût certaine anecdote... »

C'est nommément le mot *segnem* qui ne joue pas le rôle exigé par la structure de la phrase. A sa place, on s'attendrait plutôt à un mot qui caractériserait Firminus comme amateur passionné ou éminent de l'astrologie : c'est la qualification dont la négation cadrerait avec *nec eas litteras bene callentem*.

Le codex Vindobonensis n. 712 lat. — le W de nos apparats critiques — ne donne pas *segnem* mais *signem*, leçon signalée par l'édition de Knell dans le C.S.E.L. Il ne me semble point impossible que ce *signem* — avec son *i* si curieuse — soit la trace de *insignem*, mot qui mettrait toute l'harmonie désirée entre la structure et les mots de la phrase discutée.

Ajoutons que l'adoption de *insignem* dans le texte obligerait à mettre une virgule entre *consultorem* et *curiosum*.

Gérard Wijdeveld
Haarlem (Hollande).

2. Stoltz-Schmalz, *Lateinische Grammatik*⁵, neu bearbeitet von Manu Leumann und Joh. Bapt. Hofmann (München, 1928) p. 711.